

## A su orden

Monique Pagé

---

Number 6, 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87825ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Société littéraire de Laval

### ISSN

2371-1582 (print)

2371-1590 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Pagé, M. (2018). A su orden. *Entrevous*, (6), 30–31.

EL NOTICIERO DEL PUEBLO - 2017.07.12



Le Barrio Nelson Mandela, Cartagena, Colombie. 45 000 Colombiens y vivent, dont 80 % sont des *desplazados*, des gens ayant été obligés de fuir le conflit interne du pays. Pauvreté, violence, disparitions, tortures... Les cicatrices sont incrustées dans leur vie.

3 décembre 2016, visite du Museo Histórico de Cartagena de Indias, une exposition d'œuvres créées par les résidents du Barrio Nelson Mandela : *Hacia la reparación*.

Cartagena est l'un des lieux où l'Inquisition s'était implantée. Cette période cruelle est racontée au Palacio de la Inquisición, dans les murs mêmes où siégeait le Tribunal de Penas del Santo Oficio (tribunal des Peines du Saint-Office) jusqu'en 1811. Lors de ma visite, deux salles réservées à l'art contemporain exposaient des photographies de souliers orphelins échappés sur la chaussée lors d'enlèvements récents.

Un lien s'est créé dans ma tête entre l'histoire et cette formule de politesse, *A su orden* – à vos ordres, au sens de « *que puis-je faire pour vous ?* » – que j'entendais des dizaines de fois chaque jour...

*A su orden*  
me dites-vous  
marchands de la rue  
serveurs réceptionnistes ou guides

*A su orden*  
me dites-vous  
dès que je m'approche

Je ne veux qu'un *cafecito*  
je n'ai pas de sabre à la main  
je ne veux qu'un droit d'entrée au musée  
je n'ai pas de galion pour emporter votre or  
je ne veux que partager un instant dans vos vies  
je n'ai ni le ciel ni l'enfer à vous offrir

*A la orden*  
ces mots de conquête  
crachent les pleurs de Cartagena  
le viol de vos tombes  
les supplications sous l'Inquisition répétée  
vos sueurs froides sous les cris des paramilitaires  
le crissement des pneus dans vos nuits  
les rires rauques des *bandillas*  
vos souliers orphelins sur la chaussée  
le gouffre derrière un disparu

*A su orden*  
me dites-vous  
et un frisson parcourt ma nuque